IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. .. RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 31 AOUT.

Chronique Scientifique.

LA SÉANCE D'HIER À L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'un décret du président de la République qui approuve l'élection de M. Ferdinand de Lesseps comme académicien libre.

Le président de l'Académie invite M. de Lesseps à prendre place parmi ses collègues.

M. de Lesseps est un homme sur lequel le temps et les fatigues ont passé sans laisser d'autres traces que de nombreuses rides. Un front haut, des yeux noirs, un peu petits, mais pétillants de fermeté, de courage, de franchise et d'esprit; un nez aquilin, une bouche fine dont le rictus serré trahit la fougue contenue, la réflexion et l'ironie, une moustache en brosse dont le noir tranche avec la blancheur absolue des cheveux, un teint d'Egyptien: voilà les traits principaux de cette physionomie dont l'originalité ne réside que dans des contrastes et sur laquelle domine l'invincible opiniâtreté des briseurs d'obstacles.

Le nouvel académicien s'assied modestement à l'écart, et dans cette solitude qui lui pèse sans doute plus que la solitude de Suez, il semble fort embarrassé. Vers la fin de la séance les nouveaux confrères se pressent autour du *nouveau*, c'est ainsi qu'on les appelle au collége. C'est égal, je suis sûr que M. de Lesseps ne s'est guère amusé tantôt.

M. le comte Jaubert s'assied à sa place ordinaire. M. le comte Jaubert a donné sa démission d'académicien libre depuis quelque six mois. Il a renoncé volontairement aux honneurs académiques pour rechercher à Versailles des succès de vive éloquence. Mais, comme dit l'autre, on ne peut pas être et avoir été. M. le comte, en donnant sa démission, a formellement ou implicitement renoncé à s'installer, quand il lui plaira, sur la chaise attribuée au successeur qu'on lui a donné. Si la *liberté du balcon* est une chose sacrée, la *liberté du fauteuil* ne l'est pas moins.

La place qui dorénavant appartient à M. le comte à l'Académie est entre deux chaises.

M. Smith adresse une note sur les gros blocs de corindon des Etats-Unis. Le corindon, dont la variété bleue se trouve en beaucoup d'endroits des Etats-Unis, constitue le saphir.

Nous foulons aux pieds tous les jours des pierres précieuses: allez de Paris à Vincennes, et vous marcherez sur des pierres auxquelles il ne manque qu'une certaine préparation pour être précieuses. On n'est pas encore d'accord sur le sens qu'il faut attacher au mot de pierre précieuse. Taillez, élivez, polissez un morceau de silex roulé, et vous aurez une agathe. Le difficile est de reconnaître les zones ou silex sans les voir; mais qu'on les voie ou qu'on ne les voie pas, les qualités du calcaire existent. Vous voyez bien que la valeur d'une pierre dépend beaucoup du travail auquel on la soumet.

Donc le corindon bleu existe aux Etats-Unis sous forme de blocs informes et grisâtres qu'on ne remarque pas.

M. Smith a été moins dédaigneux, et sa simple découverte va faire baisser chez nos joailliers le prix de la pierre précieuse. Quand on pense que, depuis une quarantaine d'années, on a peut-être fait des remblais de chemin de fer avec des tombeaux de saphirs!

Les traditions bibliques s'égrènent: le monde que nous avions la simplicité de croire créé 4004 ans avant J.-C., le monde reçoit tous les jours des certificats de vieillesse. En fouillant le sol, on trouve des traces des êtres, hommes ou animaux, qui nous ont précédés sur le globe.

Ces traces, on les compare, on les oppose et voici qu'avec sûreté se construit de toutes pièces l'histoire du monde, non pas de cette mince croûte solide qui recouvre comme une peau d'orange la masse du feu central, mais l'histoire du monde qui a souffert, qui a joui, qui a vécu depuis que le monde que nous habitons est tombé des mains de je ne sais qui au milieu de l'espace. Encore un peu et l'histoire deviendra plus intime et nous comprendrons les détails de cette agitation qui est le propre des êtres, quels qu'ils soient, et que M. Darwin a désignée sous le nom éloquent de "la lutte pour la vie."

Jusqu'ici nous saisissons ce que devait être la terre, quand les recherches des savants nous apprennent les espèces qui se répandaient à la même époque dans la nature naissante.

Ces choses sont pleines d'intérêt: elles nous montrent que plus de 200,000 ans avant Jésus Christ l'homme habitait notre planète. Elles nous apprennent aussi combien son rôle était mesquin au milieu de la faune féroce de l'époque.

M. Piette a découvert dans le département de l'Aisne plusieurs grottes dans lesquelles sont accumulés des débris d'animaux remontant à plus de 150,000 ans.

Il a trouvé notamment l'*ursus arctos*, l'ours actuel des Pyrénées, le renne, le cerf, le bouquetin, le cheval, le buffle. Quelques ossements indécis semblent appartenir à l'espèce humaine. Mais ce qui révèle la présence d'un de nos ancêtres, c'est un petit dessin gravé sur la base d'une corne de renne. Ce petit dessin représente avec assez d'art un coq de bruyère.

C'est la seule trace que nous laisse après vingt mille siècles l'artiste anonyme, le chasseur désœuvré qui s'amusa un beau matin à graver l'image de son choix. C'est notre soleil d'aujourd'hui qui l'éclairait alors déjà, la nature s'est renouvelée des milliers de fois, les végétaux, les animaux se sont transformés en engrais et l'engrais a fait pousser les êtres sans que la série des créations s'interrompît. On ne touche pas sans émotion le travail de ceux dont on descend de si loin, et l'on est bien forcé de reconnaître que si cette créature procède du singe, la provenance doit être plus lointaine encore, car cette faculté de reproduire des images témoigne d'une intelligence que les circonvolutions cérébrales du singe ne recèlent pas.

M. Trécul lit un mémoire sur la théorie des carpelles. M. Brongniard en lit un autre sur la flore de la Nouvelle Calédonie. Si ces messieurs avaient chargé M. Elie de Beaumont d'en donner lecture, on n'aurait certes ni moins bien entendu ni moins compris.

Dans la séance de l'Académie des sciences du 4 août, M. Dumas a présenté une communication de M. Léon Vidal relative à un moyen nouveau d'accroître le domaine déjà si vaste de la science photographique. La photographie, jusqu'à ce jour, n'a, on le sait, produit que des images monochromes, soit noires, soit de couleurs diverses, depuis la vulgarisation du procédé dit au charbon, lequel permettait d'obtenir des images soit bleues, soit rouges, soit vertes, soit d'autres couleurs. M. Léon Vidal, usant de cette faculté et après de laborieuses recherches, l'a appliquée à la production d'épreuves polychromes en recourant à des moyens purement photographiques, mais analogues dans leur emploi au mode d'impression en couleurs connu sous le nom de polychromie lithographique.

Seulement l'invention de M. Léon Vidal, en étendant le champ de l'art photographique, vient apporter soit aux beaux-arts, soit à l'industrie, tout un ensemble de ressources nouvelles.

Grâce à la polychromie photographique, on pourra désormais s'exonérer de la monotonie et de l'insuffisance des épreuves monochromes, et d'ailleurs, comme ici, le choix des couleurs mères excepté, tout est dû à l'action de la lumière agissant au travers d'un cliché photographique où se trouvent réunis à la fois le dessin correct des lignes, la perspective aérienne et linéaire et tout le modelé que peuvent donner les jeux de lumière les plus variés, il ne reste plus à l'opérateur photochromique qu'à chercher dans une palette photographique toute prête à l'avance les tons les plus rapprochés de ceux qu'il s'agit de reproduire. Il les prend à l'état de teintes plates produites industriellement et sans se préoccuper de toutes les combinaisons de couleurs qui naîtront de la sélection par la lumière et de la superposition de ces quelques tons simples.

M. Léon Vidal, dans son mémoire, s'attache à faire ressortir la différence qui existe dans les résultats à attendre entre la lithochromie et la photochromie; il décrit d'ailleurs en entier son procédé et en rend l'intelligence facile en l'accompagnant de nombreux spécimens de divers genres et, notamment d'un portrait, vraie miniature des plus finement exécutées et dont il montre à la fois l'analyse et la synthèse.

De la sorte, on peut assister à la formation de l'image, la décomposer, la feuilleter, car c'est le mot vrai.

Il serait trop long de décrire en détail ce procédé: nous en avons indiqué la donnée générale.

C'est là une invention d'un caractère scientifique appelée à doter l'industrie, nous le répétons, de nouveaux moyens d'action.

M. le secrétaire perpétuel de l'Académie s'est attaché à peser avec insistance sur les points principaux de cette invention, que la pratique ne pourra que rendre féconde. Les polychromies envoyées par M. Léon Vidal ont d'ailleurs circulé de mains en mains et mérité l'attention de MM. les académiciens qui, séance tenante, ont nommé une commission pour faire un rapport sur cette découverte, qui ouvre à l'art photographique une ère nouvelle.

L'ÉLECTROTHÉRAPIE.

Le traitement des maladies par l'électricité, après avoir été accueilli dans notre pays avec plus de curiosité que de confiance, occupe aujourd'hui dans la médecine une place importante.

Nous recevons de notre savant collaborateur et ami le docteur A. Tripier une petite note courte et substantielle sur le *matériel de l'électrothérapie*. Ce matériel est complexe: le choix et le maniement des appareils exigent une expérience et une netteté d'observations qu'il n'est pas donné à tout le monde de posséder. Nous ne saurions analyser ici le mémoire de M. A. Tripier, mais nous ne croyons pas sortir du cadre étroit de ce feuilleton en signalant un passage important sur les causes d'inconstance et d'affaiblissement du courant fourni par le couple type.

"Les forces électromotrices des couples, dit l'auteur, ou, pour parler le langage de la pratique, la tension des courants,—car ce qu'on appelle tension n'est que la forme manifestée de la qualité virtuelle que les physiciens ont nommée force électromotrice,—étant en rapport avec la nature des éléments chimiques mis en présence, le courant sera d'autant plus égal et s'affaiblira d'autant moins vite que, toutes les conditions autres étant égales d'ailleurs, l'action chimique qui lui donne naissance est moins vive. Les modifications de composition des éléments électromoteurs sont alors moins grandes et les modifications correspondantes du courant moins marquées. Cette considération a conduit à deux moyens d'augmenter la constance du courant moins marquées. Cette considération a conduit à deux moyens d'augmenter la constance du courant: choisir des éléments électromoteurs dont l'affinité soit peu considérable, et augmenter la masse du liquide actif, pour rendre moins sensibles ces altérations de composition.

2° L'impureté du zinc donne lieu à sa surface, à la formation de nombreux petits couples locaux, qui, fermés sur place, dépensent en pure perte et dépensent toujours, que le circuit de la pile soit ouvert ou fermé. On y remédie par l'amalgamation du zinc.

3° L'hydrogène naissant dû à la décomposition de l'eau du bain forme à la surface du collecteur une couche gazeuse qui accroît la résistance d'une manière absolue, et aussi parce qu'elle augmente l'hétérogénéité du circuit. On l'a évitée en plaçant le collecteur dans un vase poreux, où il plonge dans un corps qui s'empare de l'hydrogène naissant en le faisant disparaître dans une combinaison.

4° Le zinc, réduit de son sulfate par le courant, est transporté sur le collecteur, là il s'oxyde, donnant un courant de sens contraire à celui du courant principal. La présence d'un diaphragme poreux et du corps réduit par l'hydrogène s'oppose à cet accident.

HENRI VIVIEN.

FEUILLETON.

LA MAISON DU BON DIEU.

(NOUVELLE)

PAR CHARLES DESLYS

Au docteur Géme[illegible].

I

C'était à Perpignan, vers le déclin de l'automne; on voyait déjà la neige sur le Canigou.

Une vingtaine de convives déjeunaient à l'hôtel Bosc; quelques Espagnols, des commis voyageurs, des malades se rendant aux eaux d'Amélie-les-Bains.

—J'y retourne par reconnaissance, car je leur dois ma guérison, dit un gros homme resplendissant de santé.

Son voisin, maigre et blême, se récria:

—Quoi! monsieur, vous étiez phthisique?

—Aussi vrai que je m'appelle Philippart!.... un fantôme alors.... et présentement vous voyez!.... métamorphosé!

—Sans doute, vous y avez séjourné plusieurs hivers?

—Que parlez-vous d'hivers! ils sont inconnus là-bas. Toujours du soleil, une serre chaude! un paradis! On y renaît.... pourvu qu'il ne soit pas trop tard!

Un des commis voyageurs murmura:

—J'ai grand'peur qu'il ne soit trop tard pour cette pauvre jeune fille, arrivée en même temps que nous hier soir!

—Oh! fit l'un de ses compagnons, ce n'est qu'une enfant.

—Quinze ou seize ans, peut-être. Et si jolie! si pâle!

—Tu as donc entrevu son visage?

—A la gare de Narbonne, où le vent d'autan souleva son voile. Plus qu'un voile, messieurs! Un masque! Jamais il n'y eut, au bal de l'Opéra, domino plus hermétiquement calfeutré.

Jérôme Philippart intervint:

—Du mystère!.... Un roman! Contez-nous cela!

—Va, Barbizet! dirent les autres.

Barbizet ne se fit pas prier.

—Mon premier chapitre, débuta-t-il, se passe à Bordeaux, hier matin, quelques minutes avant le départ de l'express par lequel je suis venu directement jusqu'ici.

—L'express! quel luxe!

—Affaires urgentes. Donc, comme je surveillais mes échantillons, dégringolant de l'omnibus, je vois arriver un fiacre aux allures discrètes, aux stores baissés. Cela m'intrigue. Sur le siége, à côté du cocher, se tenait un jeune homme qui saute vivement à terre et s'élance sous le péristyle en demandant le chef de gare. Bientôt il reparaît, suivi de deux hommes d'équipe apportant un fauteuil. Dans la voiture, rien n'avait bougé. Toujours close et muette. Elle s'ouvre enfin. Une espèce de servante en descend, y replonge, et ramène une seconde voyageuse, sa maîtresse, enveloppée dans une ample et longue pelisse à capuchon qui lui retombait jusqu'au bas du visage. Impossible de rien distinguer là-dessous. Cependant on y devinait quelque chose de svelte, de gracieux, de jeune. Entre deux plis, j'aperçus un tout petit pied.

—Cendrillon! fit une voix.

—Hélas! poursuivit le narrateur, la comparaison doit s'arrêter là. Cendrillon est alerte; elle court, elle fuit;.... notre inconnue pouvait à peine se soulever, se soutenir. Une ombre défaillante. On l'assied dans le fauteuil, on la transporte vers le train, on l'installe dans un coupé-lit. Sa servante monte auprès d'elle, et leur compagnon dans un autre compartiment, celui-là même où j'avais marqué ma place.

Parmi les auditeurs ce fut à qui demanderait:

—Avez-vous causé? Comment est-il?

—Très-bien! répondit Barbizet. Guère plus de vingt ans, le front intelligent, de beaux yeux, de la distinction, l'air doux et triste. A peine, durant tout le voyage, avons-nous échangé quelques mots. Une vive anxiété se lisait sur ses traits. A chaque halte, il courait au coupé-lit, montait sur le marche-pied, semblait encourager sa compagne. Un frère peut-être! mais les attentions d'un amoureux; des fleurs, des fruits, des gâteaux. Pour elle, une razzia dans tous les buffets; rien pour lui-même. En douze heures, il n'a mangé qu'un petit pain. Il était brisé de fatigue et ne pouvait dormir. A peine quelques instants d'un demi-sommeil fiévreux.... Et lorsque, tout à coup, se rouvraient ses paupières, son premier regard révélait l'angoisse et le chagrin qu'il a dans l'âme. Pauvre garçon! J'en étais ému, parole d'honneur.... et maintenant encore, vous le voyez, je n'ose plus rire.

Il y eut un silence. Puis Jérôme Philippart s'écria:

—Attendez donc! Votre jeune héros n'est-il pas très brun.... les yeux noirs.... la barbe naissante.... et les façons d'un gentilhomme.

—Effectivement. Où donc l'avez-vous rencontré?

—Ce matin, dans le corridor, où je fredonnais un allegro. Il sortit vivement d'une chambre et me dit à voix basse:—"Je vous en conjure, monsieur, silence! Nous avons là quelqu'un de bien malade.... et qui dort!...." Il avait des larmes dans les yeux.

—Chut! interrompit à son tour Barbizet, le voici qui traverse la cour....

Tous les yeux se dirigèrent vers la porte vitrée.

L'inconnu se dirigeait d'un pas rapide vers le bureau de l'hôtel, où presque aussitôt il disparut. Mais c'en fut assez pour reconnaître qu'on n'avait nullement flatté son portrait.

Un murmure sympathique circula parmi les convives.

—Plaise à Dieu, dit une vieille dame, que la jeune malade puisse arriver jusqu'à Amélie et que les eaux fassent pour elle un miracle!

—Ainsi soit-il! A sa santé! conclut Philippart, en vidant un dernier verre de rivesaltes.

—Et pas de bruit! ajouta Barbizet, peut-être qu'elle repose encore!

II

Deux heures plus tard, une chaise de poste entrait à l'hôtel.

Rien de poudreux, des chevaux frais, personne à l'intérieur.

Il s'agissait d'un départ.

Le départ des mystérieux voyageurs arrivés la veille au soir.

La berline tourna dans la cour et revint s'arrêter sous la voûte, au bas du grand escalier.

Çà et là se montraient quelques têtes curieuses.

La servante descendit d'abord, et, dans la voiture, disposa des coussins, des couvertures.

C'était une paysanne d'une quarantaine d'années, à la physionomie austère et rude, en costume breton.

Rien qu'à la voir, on devinait en elle une affection profonde et discrète, un dévouement à toute épreuve.

Lorsque tout fut prêt, le regard plein d'inquiétude, elle se retourna vers le vestibule.

Le jeune homme descendait à son tour, portant dans ses bras la jeune fille, ainsi qu'un enfant endormi.

Cette fois encore elle était enveloppée, cachée dans un long burnous qui la rendait invisible.

Tandis que doucement, avec précaution, il la remettait aux mains de la Bretonne, celle-ci lui dit à voix basse:

—Oh! je vous en prie, monsieur Gérard, montez avec nous,.... j'ai peur.

—Soit! murmura-t-il, mais vous n'avez donc plus confiance en Dieu, ma pauvre Yvonne.... Allons, du courage!

Et, refermant la portière, il dit au postillon:

—Sur le pavé, au pas. Dès que nous serons sur la route, au galop!

III

Il y avait eu dans ce départ quelque chose de navrant, d'étrange.

—Baissez les stores! avait recommandé Yvonne. Si nous étions reconnus, découverts, on dirait que c'est nous qui l'avons tuée!

Elle désignait sa jeune maîtresse, qui, couchée sur la banquette du fond, la tête sur ses genoux, restait immobile, inerte.

C'était dans une de ces grandes berlines faites pour transporter des familles entières.

Gérard avait pris place sur la banquette de devant. Il étendit une couverture sur les pieds de la jeune fille, tout en interrogeant du regard Yvonne qui, d'une main tremblante, entr'ouvrait les plis du capuchon.

Tous deux, ils attendaient un mouvement, un regard, un mot.

—Eh bien? murmura-t-il.

—Toujours la même torpeur! répondit-elle à voix basse. Ce long voyage l'a épuisée, brisée. Ma chère enfant! Ma pauvre petite Marthe! Mais nous ne pouvions pas cependant te laisser mourir là-bas!

A chaque cahot, Marthe frémissait, avec un gémissement plaintif.

Enfin la voiture traversa le pont-levis, courut mollement sur la route au grand trot de ses quatre petits chevaux catalans.

Yvonne soupira, comme soulagée elle-même.

—Elle souffrira moins! dit-elle. Pourvu que nous arrivions à temps, mon bon Jésus!

Un chapelet parut dans sa main; la Bretonne pria.

Bien que ce fût en novembre, on aurait pu se croire encore en été. Un temps magnifique, une grande chaleur.

—L'air lui ferait du bien, dit Gérard, elle doit étouffer là-dessous.

Yvonne découvrit le visage de Marthe.

Quel étiolement! quelle pâleur! On eût dit une morte. Et cependant qu'elle était jolie! Ses traits allongés, émaciés, avaient une sorte de transparence idéale. Son abondante chevelure, blonde comme l'or des blés, retombait en se déroulant jusque sur ses épaules. Elle ouvrit tout à coup les yeux... deux grands yeux bleus, d'une angélique douceur, d'une limpidité merveilleuse.

Sans bouger encore, comme au sortir d'un rêve, elle regarda longuement autour d'elle, reconnut tour à tour Yvonne, Gérard et les salua d'un charmant sourire.

—Où sommes-nous? murmura-t-elle.

—Sur la route d'Amélie!... Bientôt arrivés! Courage!

—Oh! j'en ai! répondit Marthe, et de l'espérance aussi! Je veux vivre! Ce qui me faisait tant de mal, c'était le froid, le brouillard, l'hiver! Ici, quelle douce brise! Quel brillant soleil! Oh! laissez-moi voir le pays.... laissez-moi le voir!

Suppliante, impatiente, elle se soulevait, aidée par Yvonne.

—Il n'y a plus de danger! lui dit Gérard, nous sommes en pleine campagne.

Et le store fut levé.

Un cri de joie s'échappa des lèvres de la malade, inondée, éblouie tout à coup par cette chaude lumière.

Un instant, ses paupières s'étaient refermées; elle les rouvrit toutes grandes, et les mains jointes, comme en adoration, comme en extase, elle regardait, elle disait:

—Oh! le ciel bleu! mais comme il est bleu ce ciel!.... Pas un nuage!.... Que c'est pur! que c'est grand! que c'est beau!.... Et là-bas.... tout là-bas.... de grandes montagnes.... et sur la plus haute, quelque chose de blanc qui scintille.

Gérard, tout souriant, répondit:

—Ce sont les Pyrénées!.... C'est le Canigou! C'est de la neige!

—De la neige! s'écria Marthe en battant des mains; oh! nous irons jusque là, n'est-ce pas?... Je voudrais y toucher!... Comme elle est blanche!

Puis, galvanisée par son enthousiasme, elle se penchait vers la portière, elle admirait la campagne, cette belle campagne du Roussillon où règne un printemps perpétuel.

—Encore de la verdure! disait Marthe, mais c'est un jardin!.... Je ne me trompe pas.... là, dans les haies, les lauriers-roses en pleine terre, en pleines fleurs!.... Un bouquet, monsieur Gérard!.... Oh! faites-moi donner un bouquet!

Le postillon reçut ordre de s'arrêter, Gérard s'élança sur la route et revint bientôt apportant, avec branches fleuries, des grenades et des oranges.

(A continuer.)

Médicamenta.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans le poumon et le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les vastes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et altérante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles-aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

31 août—

Avis.

La soussignée s'adressera à la Banque Nationale de l'Etat, en temps convenable, pour un nouveau certificat (Section No 285), en date du 25 décembre [illegible], pour trois actions de $[illegible], réduites à $17—lequel certificat a été perdu par elle.

Veuve DESIRÉE DUFART.

Nlle-Orléans, 7 août 1873.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

SAINT-LAURENT, capt. [illegible]
EUROPE, capt. Lemarié, [illegible]
VILLE-DU-HAVRE, capt. [illegible]
PEREIRE, capt. [illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible] POUR BREST OU LE HAVRE: [illegible]

GEO. MACKENZIE, Agent, [illegible] Broadway, New-York. [illegible]

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

[illegible]

LOUISIANA, MINNESOTA, ALABAMA, PENNSYLVANIA, VIRGINIA, GEORGIA. [illegible]

Pour Liverpool, comme suit:—
LOUISIANA..........SAMEDI, 9 sept.
De New York à Glasgow:
VIRGINIA..........MERCREDI, 6 Août
GEORGIA..........MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA..........MERCREDI, 3 Sept.

[illegible]

A. K. MILLER & CO., Au No 20 de la rue Carondelet, Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit: Strasburg, Hannover, Frankfurt, Koeln. [illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No [illegible] de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane. [illegible] "Germania," "Vandalia," "Franconia" [illegible]

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR. [illegible]

WILLIAMS, RUPERTI & CIE, [illegible]
C. B. RICHARD & BOAS, Agents Généraux du Passage, 61, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile, Agent pour le Passage.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS.

Le steamer CORTES, Kemble, commandant. Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 6 Sept., à 8 h. A. M. [illegible]

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No [illegible]

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE [illegible] YAZOO [illegible]
EDW. A. YORKE, Agent, Encoignure Carondelet et Gravier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD, [illegible]
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP, SHAKESPEARE, SMITH & CO., GEDDES, SHAKESPEARE & CO.
[illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

W. J. J. ARMSTRONG..........Directeur.
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A [illegible] [illegible]

FONDERIE DE LEEDS,

ETABLIE EN [illegible]
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts [illegible]
LEEDS & CO.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

[illegible]

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

[illegible] C. M. SORIA, Agent.

Vicksburg.

[illegible] JNO. JANNEY [illegible]

TUNICA.

[illegible] J. E. CARLIN [illegible]

Paquebot Régulier des Ouachitas.

[illegible] BRITTON & EFFLER, Agents. G. CARRIERE, J. DUBOURDIEU.

[illegible] M. W. JOYCE [illegible]

Bâton Rouge.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[illegible] R. P. SHUTE, Agent général des billets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[illegible] R. P. SHUTE, Gen'l Ticket Agt.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible] A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur Général.

Great Jackson Route.

[illegible] A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible] R. H. SCRANTON [illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL —DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

26 Mai 1873.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. [illegible], Secrétaire.
W. L. EVANS.

— DIRECTEURS —

Thos. A. Adams,	Sam'l B. Newman,
Sam'l M. Kennedy,	C. F. Buddecke,
John Phelps,	P. H. Foley,
A. G. Ober,	Adam Thomson,
E. H. Summers,	Henry Abraham,
P. N. Strong,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay,
Jno. M. Sandidge,	Simon Hernsheim,
Simon Forchemer,	Jos. S. Wolfe,
R. B. Post,	R. T. Torian,
Edward Pilsbury,	Jno. H. King,
Chas. E. Maybuck,	Frederick Camerden,
David Wallace,	J. L. Harris.

SEPTIEME ETAT ANNUEL — DU —

FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

[illegible]

H. DOANE, Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.
EDWARD IVY, notaire public.
HARMON DOANE, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

— DIRECTEURS —

Moses Greenwood,	John I. Adams,
W. A. Johnson,	Isaac Scherck,
John I. Noble,	R. M. Walmsley,
John Chaffe,	Wm. Mortimer,
Richard Milliken,	Jas. W. Carroll,
Samuel E. Moore,	A. Brittin,
J. J. Warren,	J. T. Bass,
R. T. Buckner,	A. H. May,
Samuel Friedlander,	C. H. Snowden,
M. Frank,	T. Lytt. Lyon,
Wm. M. Pike,	Wm. C. Raymond,
A. A. Yates,	James S. Frederick,
	Samuel H. Boyd.

Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE.

SECOND ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHAS. ROMAN, Président.
JULES LE MORE, Secrétaire.

— DIRECTEURS. —

Chs. Roman,	Felix Grima,
James Wood,	A. A. Fernandez,
Pierre Poursin,	Charles Lafitte,
T. Reilly-Blanchard, Jr,	Emile Dupré,
Christian Roselius,	Clément Malhaudea,
François Gonyens,	G. de Poincy,
Félix Limet,	B. A. Gonzales,
Jules Aldige,	Louis Maine,
W. J. Behan,	L. W. Gleason,
A. D. Volcke,	P. Pouts.

JULES LE MORE, Secrétaire.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL — DE LA —

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.
ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS: [illegible]

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.

Aux Nos 29 et 31 de la rue de Canal, [illegible]

[illegible]

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DES — Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 108, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

P. Maspéro,	David McConnell,
G. Z. Bell,	L. F. Générès,
M. Puig,	P. Fourchy,
P. S. Wiltz,	J. J. Fernandez,
D. A. Chaffraix,	J. M. Allen,
	Chas. Lafitte.

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

AU No 63 DE LA RUE DU CAMP.

DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

JAS. I. DAY, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Directeurs pour 1873: [illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

[illegible]

A. EIMER BADER, Président.
CHAS. KROGFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Finale. [illegible]

DIRECTEURS: [illegible]

Aux Contribuables. JOHN T. DUFOUR,

PASSAGE DE LA BOURSE [illegible]

[illegible]

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25

Prix du numéro..........5 cents.

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro [illegible]

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $5 par an, et $3 [illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DE LA — Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

[illegible]

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

DIRECTEURS: [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.
P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.
CHARLES BRIGGS, Président.
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Directeurs élus le 17 février 1873.

Chas. Briggs,	Thos. H. Hunt,
Ant. Carrière,	Chs. Mondié,
Geo. A. Fosdick,	B. Jamison,
B. Benglis,	R. M. Howard,
F. Anderson,	Felix Larue,
A. Fortier,	John Rahn,
Geo. W. Dunbar,	Edward Toby,
B. F. Slaughter,	Walter Morton,
Henry J. Vase,	William Knox,
R. Hernandez,	W. E. Bailey,
Chas. Weidman,	J. M. Lovenskin,
A. Leonard,	Alfred Viosca,
Frank Williams,	A. K. Miller,
Chas. Lafitte,	Henry Murphy,
Rudolph Sieg,	J. J. Lum,
W. G. Hinds,	John Weeks,
	Geo. W. Hyams.

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLEANS.

DIXIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président.
J. H. CRAWFORD, Secrétaire.
JAS. FAHEY, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

A. CHIAPELLA,	L. F. GÉNÉRÈS,
W. H. SCHMIDT,	R. W. ADAMS,
C. KOHN,	J. J. HERNANDEZ,
ED. BURTHE,	E. MARRERO,
A. TERTROU,	J. GIRAUD,
C. BAYLE,	H. GALOY,
A. BONNECAZE,	H. RODOLANO.